

CULTURE ET SOCIÉTÉ / expositions

Le beau voyage de Dumouchel

par
Gilles Daigneault

DE tous nos artistes ayant une certaine stature historique, Dumouchel est probablement celui dont l'oeuvre a été le plus mal diffusée. Et celle-ci étant éclectique, le mal est d'autant plus grand. Or, la galerie Fucito présente actuellement un corpus exceptionnel de 16 pièces de Dumouchel — 15 tableaux et une gouache — qui s'échelonnent de 1945 à 1967 et qui racontent l'histoire des influences subies, assimilées et, bien sûr, transmises par celui qui ne fut pas seulement le père de la gravure québécoise.

S'agissant d'une galerie commerciale et non pas d'un musée, l'accrochage est gé-

néreux en ce qu'il ne se limite pas aux périodes les plus prisées de l'oeuvre de Dumouchel, mais qu'il assume pleinement toutes les dimensions de ce sympathique coq-à-l'âne. Le visiteur y verra, *revues et corrigées* (parfois avec humour), diverses écritures qui ont marqué l'histoire de notre peinture, de Bonnard au Pop anglais en passant, entre autres, par Picasso, Klee, Pellan et le paysagisme abstrait.

Dumouchel n'était certes pas le spécialiste d'un style et, à revoir un ensemble significatif de son travail, on a le sentiment que cette ouverture spontanée à tout ce qui l'émerveillait permet aujourd'hui à sa peinture de vieillir mieux que celle de certains de ses contemporains pour qui il eut peut-être une admiration trop vive. Il faudra bien un jour que tout cela

Denyse Gérin nous accueillera pendant huit jours dans son atelier (4060, boul. Saint-Laurent, espace 607) où, avec la collaboration de Jean Leduc, elle a mis en place une installation intitulée *Récapitulation 1980-81-82*. Comme cela se produit souvent dans ce genre de proposition, le visiteur ne distingue pas d'emblée ce qui appartient au lieu vierge — déjà très connoté et très beau — de ce qui constitue les interventions spécifiques de l'installation, et cette ambiguïté (qui ne sera jamais vraiment levée) commente par elle-même la complexité des rapports entre l'« art » et la vie.

D'autre part, le propos de *Récapitulation 1980-81-82* est de réfléchir sur le travail même de Denyse Gérin, et cette fonction critique est assumée aussi bien par l'artiste que par Jean Leduc qui est orfèvre en la matière. Et cela va donner à la fois l'oeuvre la plus prégnante de Gérin, qui crée toute une fiction sur ses recherches des dernières années et sur le lieu qui les a provoquées, et aussi l'oeuvre la plus efficace de Leduc dont les textes et les interventions créent une fiction d'un autre ordre à propos de ce travail de l'artiste et de sa propre expérience de cet atelier qu'il connaît bien lui-même.

L'élément le plus spectaculaire de l'installation — et qui vaudrait à lui seul le déplacement — est un agrandissement d'un contact en couleurs qui représente des détails du plancher de l'atelier et qui se présente comme un tableau extraordinaire. C'est d'ailleurs la seule intervention qui a partie liée avec le mur, tout le reste se passant sur le sol qui est à la fois le thème formel le plus présent dans l'oeuvre de Gérin, le lieu où se construit véritablement cette oeuvre et où devra se placer le visiteur pour en faire l'expérience.

« Une oeuvre au sol pour un spectateur au sol », dit le texte de Leduc. Et, une fois positionné ainsi et mimant la posture de l'artiste, le spectateur peut avoir avec l'oeuvre à peu près toutes les relations qu'il lui plaira. Outre ces expériences euphorisantes, *Récapitulation 1980-81-82* propose un livre d'artiste d'une liberté et d'une inventivité inouïes, comme en contrepoint à la réflexion principale de l'installation. À voir absolument! (Jusqu'au 7 mai).

“Récapitulation 80-81-82-83”

Installation à l'atelier

DENYSE GÉRIN

en collaboration avec Jean Leduc

4060 boul. St-Laurent, espace 607
du 30 avril au 7 mai de 12 hres à 17 hres.